

LA SOCIÉTÉ ATHÉNIENNE AU V^{ème} SIÈCLE

Classe de quatrième des humanités

I. Le choix du sujet

L'histoire de l'Antiquité confronte les élèves avec la question de l'esclavage. Les sociétés de l'Orient Classique sont fondées sur l'esclavage de même que les sociétés grecque et romaine.

Il n'est pas possible, en quatrième, de s'étendre sur la condition des esclaves pour chacune de ces civilisations. Pourquoi choisir la Grèce plutôt que Rome où le nombre des esclaves atteint des proportions effrayantes, où leur condition fut bien plus pénible encore, où les révoltes furent fréquentes ?

Justement, de la part des Romains, peuple pratique et guerrier, leur position vis-à-vis des esclaves n'étonne pas. « L'inhumanité était générale dans les esprits et dans les mœurs » ⁽¹⁾.

Tandis que chez les Grecs, et spécialement les Athéniens, qui, les premiers ont apporté les notions de démocratie, de liberté, de citoyen, le maintien et l'acceptation de l'esclavage paraissent paradoxaux.

Sont-ce des raisons d'ordre économique, l'absence de moyens techniques qui sont à l'origine de ce maintien ? Ou bien, au contraire l'esclavage a-t-il eu pour conséquence l'absence de progrès technique ?

Voilà le délicat problème posé. Les historiens l'ont résolu en sens divers. Quant à moi, je n'ai pu que m'appuyer sur les conclusions les plus qualifiées ⁽²⁾. J'ai donc tranché ainsi : les Grecs auraient pu inventer des machines et supprimer ainsi l'esclavage. Les progrès qu'ils ont fait accomplir aux sciences en font foi. Alors qu'est ce qui les a freiné ? C'est leur position *raciste* (voir textes d'Aristote, n°5 et n° 6).

Pourquoi ai-je employé le mot *racisme* ? Après discussions au « Groupe de travail », rien de meilleur n'a été proposé. Et je crois que l'on doit le maintenir. Le racisme consiste à diviser l'humanité en deux catégories d'hommes d'essence

(1) WEIL Simone, *Ecrits historiques et politiques*, p. 41, Gallimard, Paris, 1960. A ce propos, il me semble qu'il faudrait une fois pour toute renoncer à faire l'apologie unilatérale des Romains. N'oublions pas que tous les documents émanent d'eux et de leurs thuriféraires. Simone WEIL, trop passionnée peut-être, a eu cependant le mérite de remettre en question ces notions reçues depuis la Renaissance sans doute. Ses « *Réflexions sur l'origine de l'hitlérisme* », où elle consacre plusieurs pages à la question, méritent d'être lues (*ibid.*).

(2) Voir ci-dessous : bibliographie.

différente selon, soit la race, soit la langue, soit la couleur de la peau, soit la naissance, soit le droit de conquête ou la classe sociale. Le raciste se range évidemment et toujours dans la classe supérieure.

Les élèves sont fort capables de comprendre cette notion. Elles ont étudié, en 5ème, le nazisme, elles connaissent plus ou moins le problème noir aux Etats-Unis. Les textes d'Aristote leur sont non seulement fort accessibles, mais heurtent leur notion d'égalité. Elles en sentent tout l'irrationnel et l'immoral.

Cette leçon sur l'esclavage permet donc de préciser des notions historiques, mais aussi de déboucher sur un grave problème contemporain, d'en rendre les élèves plus conscientes.

II. Bibliographie

SOURCES IMPRIMÉES

— ARISTOTE, *Politique*, I. Textes cités par A. AUBERT, *Histoire, l'Orient et la Grèce*, 1968, Classiques Hachette, 1958, et par R. FLACELIÈRE, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, p. 64 et 65. Paris, Hachette, 1959.

— XENOPHON, *Entretiens mémorables*, traduction de GAIL, Paris, Hatier, 1920 ; *Economique*, texte de P. CHANTRAINE, Paris, Les Belles Lettres, 1949.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

— BONNARD, A., *La civilisation grecque*, t. I. Lausanne, éd. la Guilde du Livre, 1959.

Il montre les conséquences désastreuses de l'esclavage ; pas d'invention de machine, progrès scientifique freiné, position raciste de certains penseurs grecs.

C'est cet auteur qui emploie le mot « raciste ».

— FLACELIÈRE, R., *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, Paris, Hachette, 1959.

— HATZFELD, J., *La Grèce et son héritage*, Collection les « Grandes Crises de l'Histoire », Paris, Aubier, 1945.

Il montre également que l'absence de machines est due à l'esclavage. Sans lui, les progrès scientifiques auraient été beaucoup plus grands. Il insiste aussi sur le préjugé défavorable des Grecs à l'égard du travail manuel.

— KITTO, H. D. F., *Les Grecs, autoportrait d'une civilisation*, Paris, Arthaud, 1959.

C'est une apologie de la civilisation grecque sous toutes ses formes. Il ne parle même pas de l'esclavage.

— LENGELLE, M., *L'esclavage*, Paris, « Que sais-je ? », 1962.

Il ne condamne pas tellement les Grecs, puisque la Renaissance et les Temps Modernes ont connu l'esclavage dans les colonies. Il montre qu'Aristote avait vu clair, qu'avec des machines il n'y aurait plus d'esclaves.

L'influence du christianisme fut grande, dit-il, mais ce seront des inventions techniques qui permettront la mise en pratique de ses principes et pour cela, il faudra attendre le 20^e siècle.

D'ailleurs, « dans notre monde moderne, pour éviter la faim, chaque jour, des millions de travailleurs abdiquent leur liberté individuelle... Où situer les

vraies limites entre l'esclavage et le travail forcé ? Entre travail forcé et travail libre ? Entre esclavage et sous-emploi dans les pays sous-développés ? »

— NOUGIER, L., GARELLI, P., SAUNERON, S., BOURRIOT, F. et REMONDON, R., *Histoire du travail*, Nouvelle Librairie de France, Paris, 1959, 4 vol.

Dans la postface du tome I, AYMARD montre que l'absence de machines en Grèce est due à l'esclavage.

— Clio XX*, *Esclavage et servage. Race et racisme*.

III. Matériel didactique

Magnétophone : Enregistrement des textes n° 1 et n° 2.

Diapositives faites d'après des gravures extraites :

- a) de la « *Documentation française* », Série 82, *La Civilisation grecque*, II ;
- b) de l'*Histoire du Travail* :

Travail agricole	{	labourage
		moisson
		femmes pilant le grain
		cueillette des olives
Travail artisanal	{	femmes pétrissant le pain
		atelier de forgeron
		atelier de cordonnier
		atelier de potier
Esclaves	{	esclave porteur
		esclave enchaîné.

IV. La marche de la leçon

Les leçons précédentes étaient :

- la démocratie athénienne au temps de Périclès ;
- l'économie athénienne.

Dans la première de ces leçons, j'insiste sur les notions générales de démocratie beaucoup plus que sur les institutions.

Dans la deuxième, je décris l'économie athénienne basée principalement sur le commerce et l'exploitation d'un empire maritime.

§ 1. QUESTIONNAIRE D'INTRODUCTION

1. Athènes avait un gouvernement démocratique. Montrez-le.
 - Qu'est-ce qu'une démocratie ?
 - Comment Périclès l'a-t-il rendue réelle, effective ?
2. Comment l'Etat athénien se procurait-il l'argent nécessaire à la rétribution des citoyens assistant aux assemblées ou chargés d'une magistrature ?
3. Même payés, ces citoyens avaient-ils les loisirs pour exercer directement leurs droits politiques ? Qui travaillait à leur place ?

§ 2. AUDITION DE TEXTES

AUDITION DU TEXTE D'ARISTOTE (n° 1)

Questionnaire :

- De quoi parle Aristote ?
- Qu'est-ce qu'un esclave pour Aristote ?
- Ce qui était considéré comme impossible au temps d'Aristote, n'est-il pas réalisé ?
- Comment appelle-t-on actuellement ces navettes qui filent seules ?
- Quelles sont les occupations auxquelles doit se consacrer le maître ?

Conclusions : La société athénienne connaissait l'esclavage. Les esclaves étaient nécessaires parce qu'ils remplaçaient les machines et ils permettaient aux citoyens de se livrer à la politique et à la philosophie, occupations considérées comme nobles.

AUDITION DU TEXTE DE XÉNOPHON (n° 2)

Courte introduction sur Socrate et sa méthode.

Questionnaire :

- Quelle était la situation de la ville d'Athènes ?
- De quoi se plaint Aristarque ?
- Quelles étaient les ressources habituelles de ses parentes ?
- Que lui conseille Socrate ?
- Quel détour emploie-t-il ?
- Que rétorque Aristarque ? Pourquoi ne veut-il pas faire travailler ses parentes ?
- Quels sont les arguments que Socrate emploie en faveur du travail manuel ?
- Quel est donc le but de ce dialogue ? (3)

Conclusion : Socrate veut réhabiliter le travail manuel méprisé par les Grecs. Pourquoi méprisé ? Parce que exercé par les esclaves.

Xénophon, quand il parle en son nom propre, manifeste une toute autre opinion concernant le travail manuel.

LECTURE DU TEXTE DE XÉNOPHON (n° 3)

§ 3. PROJECTION DES DIAPOSITIVES (v. matériel didactique)

Les élèves sont priées de décrire la scène représentée, les attitudes, les outils, les méthodes.

Des comparaisons sont faites avec les techniques employées dans l'Orient Classique.

Conclusion : Les Grecs ne connaissaient pas les machines. Nous ne constatons aucun progrès technique par rapport aux civilisations de l'Orient Classique. Le travail de la terre reste rude. Le travail dans les ateliers est pénible et malsain.

(3) Ce dialogue permet de faire la connaissance de Socrate sur la vie duquel je m'étends un peu quand j'aborde les « Lettres en Grèce ».

§ 4. QUI EXERÇAIT CES MÉTIERS ?

1. Les esclaves.

2. Les métèques.

— étrangers.

— Condition. — Comparaison avec la condition des étrangers en Belgique. Par une série de questions, montrer que ceux-ci jouissent des mêmes droits et libertés que les Belges (religion, opinion, sécurité sociale, pensions, etc.) mais non des droits politiques.

Conclusion : A Athènes nous distinguons donc deux classes sociales, les hommes libres et les esclaves. Et parmi les hommes libres, deux catégories distinctes dont le critère n'est pas la fortune, mais les droits dont ils jouissent. Ce sont les citoyens athéniens et les métèques.

§ 5. LES ESCLAVES

A. PROVENANCE

Naissance, conquête...

B. DIFFÉRENTES ESPÈCES ET CONDITIONS

Les esclaves domestiques : nombre, travail, etc.

LECTURE DU TEXTE DE XÉNOPHON (n° 4)

Les esclaves industriels : nombre, condition, etc.

Les esclaves de l'Etat : travail, condition, etc.

La condition de ces trois catégories d'esclaves était plus douce à Athènes que dans le reste de la Grèce. (Exemples.)

Les esclaves dans les mines.

La condition la plus affreuse (à comparer avec celle des mineurs au XIX^e siècle).

C. JUSTIFICATION DE L'ESCLAVAGE

Immoralité de l'esclavage avilissant l'humanité ; et l'esclave, chez qui il supprime tout sentiment de responsabilité et de dignité personnelle ; et le maître dont il favorise l'orgueil, la paresse, etc. L'esclavage est la violation de tous les droits de l'homme et de tous les devoirs envers le prochain.

Les Grecs l'ont-ils compris ? Se sont-ils élevés contre l'esclavage ? Aristote explique la nécessité de l'esclavage par le manque de machines (voir texte n° 1). Mais qui sera réduit en esclavage ?

LECTURE DU TEXTE D'ARISTOTE (n° 5)

Questionnaire :

— Comment justifie-t-il l'esclavage ?

— Dit-il vrai ?

— Connaissez-vous des théories semblables ?

— Que disait Hitler ? Que disent certains blancs américains ?

Conclusion : Aristote est donc raciste.

Ecrire au tableau :

Racisme : divise l'humanité en deux catégories :

Les êtres supérieurs

Les hommes libres

Les Aryens

Les blancs

etc.

Les êtres inférieurs

Les esclaves

Les juifs

Les noirs

etc.

§ 6. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

- Aucun penseur grec n'a combattu systématiquement l'esclavage. Tous l'ont admis, même si certains recommandaient de les traiter avec humanité. Qui apportera la notion de l'égalité fondamentale de tous les hommes ?
- Cependant l'esclavage n'a pas disparu avec la propagation du *christianisme*. Il faut attendre au moyen âge l'abolition du servage, conséquence d'importants progrès techniques. L'esclavage renaîtra au XVI^e siècle, dans les colonies.
- Si les Grecs avaient désiré supprimer l'esclavage, l'auraient-ils pu ? Ils n'avaient pas de machines. Mais n'auraient-ils pas pu en inventer ? Ils ont accompli de grands progrès dans le domaine des sciences. Ces progrès scientifiques auraient pu être à l'origine de progrès techniques.
Ex. : Archimède (le plus grand savant de l'Antiquité, dont nous parlerons plus tard) a inventé des machines militaires.
- Alors ?
Les Grecs n'ont pas cherché à améliorer le sort des travailleurs manuels parce qu'ils méprisaient ce travail exécuté en général par des esclaves.
Ils n'ont pas cherché à supprimer l'esclavage à cause de leur position raciste.⁽⁴⁾

V. Synthèse au tableau

LA SOCIÉTÉ ATHÉNIENNE — LE MONDE DU TRAVAIL

Société basée sur l'esclavage.

LES HOMMES LIBRES : ±200.000.

<i>Les citoyens</i>	{	Athéniens de naissance ont tous les droits s'occupent de leurs domaines, de politique flânent
<i>Les métèques</i>		Etrangers ont tous les droits sauf les droits politiques marchands, artisans, banquiers...

(4) Cette leçon dure plus d'une heure habituelle de cours si on veut faire découvrir par les élèves le sens des textes et analyser soigneusement les diapositives.

LES ESCLAVES: ±200.000.

Véritables outils vivants.

Condition plus douce à Athènes qu'ailleurs.

Différentes espèces : a) les esclaves domestiques,

b) les esclaves publics,

c) les esclaves employés dans les mines.

CONCLUSIONS :

Conséquences de l'esclavage :

1. Mépris fréquent du travail manuel.
2. Pas de progrès technique, pas d'invention de machines.
3. Racisme de certains penseurs grecs.

VI. Question d'examen

On ne peut, pour chaque leçon, faire de l'analyse de texte. Aussi, je me borne souvent à illustrer la matière, par la lecture commentée de quelques textes courts.

Mais il est certain que la méthode de la redécouverte n'est profitable que si les élèves ont le texte devant elles, si on ne se contente pas seulement de le leur faire lire ou entendre, mais d'établir un questionnaire pour leur en faire trouver le sens et la portée. Pour que toutes travaillent, je les oblige souvent à répondre par écrit aux questions posées sur le texte qu'elles ont devant elles.

Cette méthode demande beaucoup de temps, mais cet effort personnel de chacune sera fructueux.

A l'examen, je prends souvent un texte analysé en classe, du moins pour les classes inférieures. Sinon, si je choisis un texte nouveau, il sera fort clair et fort simple. Ainsi il n'y a jamais d'hécatombe, car notre propos n'est pas de favoriser les élèves les plus intelligentes et les plus subtiles, il est avant tout formatif. Mais je reconnais que, même en les ayant préparées, les réponses aux questions de jugement sont fort décevantes.

Voici un type de question posée à l'examen en 4^e latine, portant sur la matière de plusieurs leçons : la démocratie, l'économie et la société athéniennes. J'avais distribué aux élèves les textes n°1 et n° 5 d'Aristote.

QUESTION

La démocratie athénienne, c'est-à-dire le gouvernement direct par tous les citoyens quelque soit leur richesse, supposait :

1. beaucoup de richesse de la part de l'Etat. Pourquoi ?
Où trouvait-il ces ressources ?
2. des loisirs de la part des citoyens. Expliquez pourquoi.

Comment les citoyens se procuraient-ils des loisirs ?

D'après les textes d'Aristote, dites :

1. quelle définition il donne de l'esclavage.
2. pourquoi il trouve que les esclaves sont absolument indispensables.

3. par quels arguments il justifie que des hommes soient réduits à cette condition.

Textes

TEXTE N° 1

Sans les choses de première nécessité, les hommes ne sauraient vivre et vivre heureux... Parmi les instruments, les uns sont inanimés, les autres animés... et l'esclave est un instrument vivant. Si chaque instrument pouvait, sur un ordre donné, ou mieux pressenti, exécuter la tâche qui lui est propre... si les navettes tissaient d'elles-mêmes la toile, si l'archet tirait spontanément des sons de sa cithare, alors les architectes n'auraient pas besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves... L'utilité des esclaves et des animaux privés est à peu près la même. Pour les esclaves, il est utile et juste de demeurer dans la servitude. La science du maître consiste dans l'emploi qu'il fait des esclaves ; elles se réduit à savoir commander ce que l'esclave doit savoir faire. Aussi tous ceux qui peuvent s'épargner cette peine en laissent-ils l'honneur à un intendant et vont se livrer à la politique et à la philosophie.

(ARISTOTE, Politique, I,2.)

TEXTE N° 2

Voyant un jour Aristarque plongé dans la tristesse : « Tu m'as l'air, lui dit-il, d'avoir quelque chose qui te pèse ; il faut partager le fardeau avec tes amis. » « Ma foi, Socrate, répartit Aristarque, je suis dans un grand embarras. Depuis que la ville est en sédition, mes sœurs, mes nièces, mes cousines qui se trouvaient abandonnées, se sont réfugiées chez moi, si bien que nous sommes quatorze personnes de condition libre. Nous ne retirons rien de la terre, car les ennemis en sont maîtres, ni de nos maisons, puisque la ville est presque sans habitants ; personne n'achète de meubles ; on ne trouve nulle part à emprunter de l'argent. Il est bien triste de voir autour de soi des parents dans la détresse, et impossible de faire vivre tant de monde dans de pareilles conditions. »

— *Comment se fait-il donc, répondit Socrate, que Naucydes, en faisant de la farine, trouve à nourrir non seulement lui-même et ses esclaves, mais encore ses troupeaux, que Cyrénus, en faisant du pain, nourrisse toute sa maison et vive largement ? Que Démas en faisant des chlamydes trouve de quoi se nourrir ?*

— *Ah ! Socrate, c'est que tous ces gens-là achètent des esclaves barbares qu'ils forcent à travailler à leur guise, tandis que moi j'ai affaire à des personnes libres, à des parentes.*

— *Quoi donc ? Parce qu'elles sont libres et tes parentes, crois-tu qu'elles ne doivent rien faire que manger et dormir ? Crois-tu que la paresse et l'oisiveté aident les hommes à apprendre ce qu'ils doivent savoir, leur conservent ce qui est nécessaire à la vie, tandis que le travail et l'exercice ne serviraient à rien ? Ont-elles appris ce que tu dis qu'elles savent comme choses inutiles à la vie et dont elles n'auraient que faire, ou au contraire pour s'en occuper et en tirer parti ? Quels sont donc les hommes les plus sages, de ceux qui restent dans l'oisiveté ou de ceux qui s'occupent de choses utiles ? Les plus justes de ceux qui travaillent ou de ceux qui sans rien faire délibèrent sur les moyens de subsister?...*

(XÉNOPHON, Entretiens mémorables, II, VII.)

TEXTE N° 3

Les métiers que l'on appelle d'artisans sont décriés, et il est certes bien naturel qu'on les tiennent en grand mépris dans les cités. Ils ruinent le corps des ouvriers qui les exercent et de ceux qui les dirigent, en les contraignant à une vie casanière assis dans l'ombre de leur atelier parfois même à passer toute la journée auprès du feu. Les corps étant ainsi amollis, les âmes deviennent bien plus lâches. Surtout ces métiers dits d'artisans ne leur laissent aucun loisir pour s'occuper ainsi de leurs amis et de la cité.

(XÈNOPHON, *Economique*, IV, 2.)

TEXTE N° 4

Pour les animaux, il y a deux moyens de leur apprendre l'obéissance : c'est, quand ils essaient de se rebeller, la punition, et quand ils obéissent volontiers, la récompense. Quant aux esclaves, l'éducation qui paraît bonne pour les bêtes est très efficace aussi pour les engager à obéir ; car en flattant leur gourmandise par quelque supplément de leur goût, on peut obtenir beaucoup d'eux. Ceux qui sont d'un naturel généreux sont aussi aiguillonnés par les louanges.

(XÈNOPHON, *Economique*, XIII, 6-9.)

TEXTE N° 5

Il y a dans l'espèce humaine des individus aussi inférieurs aux autres que le corps l'est à l'âme ou que la bête l'est à l'homme, ce sont les hommes chez qui l'emploi des forces corporelles est le meilleur parti qu'on puisse tirer d'eux. Ces individus sont destinés par la nature elle-même à l'esclavage parce qu'il n'y a rien de meilleur pour eux que d'obéir.

(ARISTOTE, *Politique*, I.)

TEXTE N° 6

La guerre est en quelque sorte un moyen légitime d'acquérir des esclaves puisqu'elle comporte cette chasse que l'on doit donner aux bêtes fauves et aux hommes qui, nés pour obéir, refusent de s'y soumettre.

(ARISTOTE, *Politique*, I.)

Alice HOUSIAUX-DUBOIS,
Lycée royal de Huy.